

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 10 MARS 1846.

No. 10

PERSÉCUTION SUSCITÉE AUX RELIGIEUSES DE

SAINT BASILE,

Suite et fin.

Nous continuerons à ajouter, encore d'autres détails à ceux que nous avons déjà donnés sur les tourmens que l'on fit endurer aux religieuses basiliennes: voilà en quels termes, la sainte abbesse raconte cet épisode que son atrocité même a fait révoquer en doute par beaucoup de gens.

" Il (Siemaszko) ordonna aux diacres, aux clers de l'Eglise et à tout ce qu'il y avait d'hommes dans la maison de se jeter sur nous pour nous outrager de la manière la plus infâme, promettant à celui qui parviendrait à consumer le crâne le grade de protopope (archiprêtre) le jour même !... On nous fit rentrer des travaux plus tôt que de coutume, et à l'instant la prison fut envahie par une multitude de barbares ivres et féroces ! Ah ! quelle heure funeste et terrible ! qui l'a vue ne voudrait plus vivre !

Ils tombèrent sur nous comme des furieux.... Qui est-ce qui aurait pu compter les coups, les morsures, les déchirements?... On nous foulait aux pieds, on nous écrasait... Chacune de nous s'attachait des mains et des dents à la terre, gémissant et demandant à Dieu que cette terre s'ouvrit et nous engloutît pour nous préserver de la souillure par la mort ! Qui pourra comprendre nos soupirs et nos sanglots brûlants !... Les hurlements et les blasphèmes de nos bourreaux !... Le secours que notre divin Epoux nous accorda dans ce moment exaspérait leur rage : ils nous mordaient, ils nous déchiraient avec leurs ongles, ils nous mettaient en pièces : dans un clin d'œil notre sang inonda la prison. Deux de nos sœurs furent écrasées sous les pieds, huit ont eu les yeux arrachés et la figure mutilée ; toutes étaient horriblement meurtries. Enfin les monstres, fatigués et couverts de notre sang, s'en allèrent.

Oh ! alors celles d'entre nous qui le pouvaient encore tombèrent à genoux, et, les bras en croix, remercièrent Dieu de cette nouvelle agonie, plus cruelle mille fois que tous les supplices. Puis nous essayâmes de panser nos plaies.

J'avais reçu trois morsures terribles au bras ; mon côté fut ouvert jusqu'à laisser voir les entrailles, j'avais la tête tellement fracassée que par la suite j'ai perdu l'os qui avait été brisé en haut du crâne, et que la cervelle se trouve maintenant recouverte d'une simple peau.

Les deux sœurs écrasées sous les talons s'appelaient Justine Turo et Libérate Kormin ; une troisième, Scholastique Rento, expira sur mes genoux la nuit même.

Ah ! quelle nuit cruelle, passée dans les pleurs, sans pouvoir se porter secours ! Nous lavions nos plaies avec nos larmes, et nous les adoucissions par la pensée de la Passion de Jésus-Christ et de la volonté de Dieu.

Siemaszko parut la nuit même, honteux sans doute de son crime. Le lendemain, dans la matinée, Wierowkin vint nous visiter pour faire emporter les cadavres et envoyer aux travaux celles qui vivaient encore. En contemplant d'un œil hagard et cruel les corps ensanglantés de nos sœurs, il blasphéma en disant : " Voyez comme Dieu vous punit de votre entêtement à ne pas vouloir embrasser notre religion ! " Les Czernice, qui vinrent aussi, poussées par une cruelle curiosité, blasphémèrent de la même manière, et on ne nous offrit pas même un verre d'eau pour nous soulager. Un peu de bois pourri et de toile d'araignée fut notre seul pansement.

Voici la touchante histoire de deux sœurs de Polock, qui eurent le bonheur d'échapper par la mort aux scènes qu'on vient de lire :

" Parmi nos sœurs de Polock nous en trouvâmes deux atteintes d'aliénation mentale par suite d'un ébranlement du cerveau, occasionné par les coups et les tourmens de tous genres qu'on leur avait fait subir. Malgré cela, elles furent chargées de chaînes comme les autres ; on les attachait à la brouette, et on leur imposait les travaux forcés comme à nous. La première, Elisabeth Filihauzer, mourut bientôt après notre arrivée : elle expira sur mes genoux, ayant les pommons déchirés et plusieurs os brisés. La seconde, nommée Thérèse Bienecka, vécut encore avec nous environ six mois ; sa folie avait quelque chose de touchant : elle s'acquittait de son service auprès des Czernice sans faire paraître le moindre signe d'aliénation ; mais, dès qu'on l'avait attachée à sa brouette, elle entrait dans une espèce d'extase, frappait sa brouette comme on frappe un tambour, et son petit crucifix à la main, elle chantait avec un accent indicible des vers qu'elle avait composés depuis sa folie, bien qu'auparavant elle n'eût jamais eu au-

cun goût pour la poésie. Elle élevait son crucifix, le serrait contre son cœur, et jamais les popes ni les Czernice ne parvinrent à le lui arracher: Elle terminait en prononçant majestueusement ces paroles de l'Evangile *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Alors elle se tranquillisait, mais un instant après elle recommençait. Un jour, en rentrant dans notre prison, nous y trouvâmes notre chère fille morte tout ensanglantée. On croit qu'elle avait expiré sous les coups des bourreaux ; paix à son âme ! "

On sait que les sœurs étaient employées à la construction d'un palais pour Siemaszko. L'abbesse décrit ainsi ces travaux :

" Il fallait tirer jusqu'au troisième étage des seaux remplis de chaux. Ces seaux étaient extrêmement lourds, et on ne mettait à cet ouvrage qu'une seule sœur à la fois. Après en avoir enlevé deux ou trois, les forces manquaient, le seau, par sa pesanteur, arrachait la corde des mains de celle qui n'en pouvait plus, tombait sur la tête de la pauvre sœur et l'écrasait. Elle expirait ainsi sans douleur... Mais quelle était celle qui nous déchirait, lorsque nous voyions emporter les corps de nos sœurs sur une brouette, pour les jeter je ne sais où, sans qu'on nous permit d'embrasser ces restes précieux et de leur rendre les derniers devoirs.

Voici les noms vénérables de nos trois sœurs qui moururent ainsi : Rosalie Ilgocka, Gertrude Sieciecka, Népomucène Landaska.

Pendant la même été (1841), cinq de nos sœurs furent ensevelies dans une excavation qu'elles faisaient pour extraire de la terre glaise. La fosse était déjà très profonde, et de larges crevasses menaçaient d'un éboulement prochain. On en avertit les popes, mais ils répondirent : " Que la terre les engloutisse ! " Le jour même leurs dépouilles mortelles y reposèrent sans avoir été souillées par la main des bourreaux, et leurs âmes sont dans le ciel !... Voici leurs noms : Euphémie Gurzynska, Clémentine Zebrowska, Catherine Korycka, Elisabeth Tyzembauz, Irène Kwinto.

Peu d'heures après, neuf autres sœurs périrent encore, et voici comment :

A la veille de terminer le troisième étage du palais de Siemaszko, cinq d'entre elles travaillaient sur l'échafaudage et quatre dessous : j'étais moi-même sur les planches lorsque ma sœur Rosalie Medniecka, occupée à passer le gravier, m'appela et me dit : " Ma mère, je n'en peux plus ! " J'étais la seule qui fût autorisée à échanger mon ouvrage contre celui sous lequel succombait mes sœurs. Je descendis à l'instant, et la sœur Rosalie monta. Mais à peine m'étais-je éloignée de quelques pas qu'un bruit terrible fit trembler la terre sous mes pieds ; je lève les yeux... le mur auquel on travaillait venait de s'écrouler, et mes neuf sœurs avaient disparu sous les décombres ?

Oh ! comment ai-je pu survivre à cette catastrophe ?... Que votre volonté soit faite, ô Seigneur ! Pourquoi donc m'avez-vous frappée si fort ? Mais que votre volonté soit faite ! Et je tombai sans connaissance sur le gravier. Puis, revenant à moi, je priai à haute voix pour me faire entendre jusque dans le ciel ; je me plaignais à Dieu du mal qu'il m'avait fait, et je l'en remerciais pourtant de tout mon cœur ! Mais nos gardiens n'aimaient pas la prière : ils me traînèrent à l'écart, et là je reçus le prix de ma sensibilité par trop grande ; on me flagella cruellement, puis on me poussa au travail en disant : " Va travailler ; tu périras aussi par ton opiniâtreté. " Les Czernice étaient la battant des mains et blasphémant.

Voici les noms de ces nouvelles martyres :

1. Rosalie, princesse Medniecka ; — 2. Geneviève Kuleska ; — 3. Onuphre Sielawa ; — 4. Josphate Grotkowska ; — 5. Calixte Babianska ; — 6. Joséphine Gurzynska ; — 7. Casimire Baniewicz ; — 8. Clotilde Taruowsk ; — 9. Cléopie Krysztalewicz.

Les cinq premières se trouvaient sur l'échafaudage, les quatre autres dessous.

Nous nous arrêtons, il faudrait tout transcrire. Nous ne disons rien des embûches auxquelles les laissant un moment respirer, ils cherchaient à se prendre par la ruse une apostasie que la violence et le meurtre ne pouvaient arracher. Durant sept années on ne laissa pénétrer auprès d'elles qu'un prêtre catholique, un seul : c'était le père Kotoski, franciscain, chapelain du corps des Cadets pour la jeunesse catholique. A sa vue, leurs cœurs tressaillèrent de joie dans l'espérance d'une confession et d'une communion. Elles ne tardèrent pas à apprendre, avec une vive douleur, ce que peut être un prêtre catholique à qui le gouvernement russe donne un poste de confiance dans ses collèges. Ce malheureux était vendu au schisme : elles le